

Congrès AFSP 2009

Section thématique 44
Sociologie et histoire des mécanismes de dépacification du jeu politique
Axe 2

Cédric Passard (IEP de Lille, CEPEN)
passardcedric@aol.com

**La pacification du jeu politique à l'épreuve de la dynamique pamphlétaire à la fin du
XIX^{ème} siècle en France**
(Version de travail)

L'histoire politique de la France apparaît ponctuée par une succession de grands moments pamphlétaires qui accompagnent les épisodes de fièvre politique. La fin du XIX^{ème} siècle est l'un de ces moments d'effervescence pamphlétaire. Mieux, elle incarnerait l'apogée, l'« âge d'or » du pamphlet politique, celui-ci s'imposant alors comme « forme spécifique et hégémonique d'intervention idéologique » selon Marc Angenot¹, au point que le terme de « pamphlétarisme » défini comme la « manie du pamphlet, l'emploi systématique du pamphlet pour attaquer, pour dénigrer »² fait son apparition à l'époque. L'ouverture du droit d'expression et la libération de l'énonciation politique lui permettent, en effet, d'abandonner progressivement ses habitudes contrebandières et de sortir de l'anonymat ou du pseudonymat, tandis que le support de presse et la massification du lectorat lui offrent une diffusion et un écho sans précédent : on assiste ainsi à une sorte de coalescence entre le pamphlet et une partie du journalisme d'opinion, tant et si bien que certaines publications arborent alors les sous-titres assez étonnants de « pamphlet quotidien » ou de « pamphlet mensuel ».

Le succès de cette littérature d'humeur et de combat coïncide avec une série de transformations décisives qui accompagnent la mise en place de la démocratie électorale et qui participent au processus de rationalisation et de civilisation des mœurs politiques à l'œuvre.

¹ Marc Angenot, *La parole pamphlétaire. Typologie des discours modernes*, Paris, Payot, 1982.

² *Grand Dictionnaire de Larousse*, 1877.

Alors que Dominique Reynié³ a bien montré comment, à l'époque, la mise en place et la circonscription de l'espace public légitime conduisent à contrôler, à domestiquer l'irruption progressive des masses sur la scène politique et à disqualifier l'espace social d'où naissent toutes les craintes, le discours pamphlétaire déploie, dans cet espace public, les registres déconsidérés de l'espace social comme la rumeur, l'insulte, la calomnie. En marge de l'espace public officiel, le pamphlet semble ainsi ouvrir aux paroles sauvages et aux « subjectivités rebelles » le refuge d'un « espace public oppositionnel » pour reprendre les expressions d'Oskar Negt⁴. Le succès rencontré par cette parole violente et outrancière à cette époque met donc à l'épreuve le procès contemporain de pacification des règles du jeu politique et de civilisation des mœurs politiques, et il est ainsi tentant d'envisager cette dynamique pamphlétaire comme une forme symbolique de résistance à ce procès. En effet, les pamphlétaires tournent violemment en dérision les règles de la civilité démocratique et s'imposent clairement comme une figure du désordre et de la dissidence en politique. Toutefois, nous nous demanderons si le terme de dé-pacification est véritablement pertinent pour analyser cette dynamique pamphlétaire⁵ qui, d'une certaine manière, peut aussi apparaître fonctionnelle par rapport au mouvement général de rationalisation et de pacification du jeu politique alors à l'œuvre.

Des casseurs de jeu politique

Ce qui est particulièrement nouveau en cette fin du XIX^e siècle, c'est que le pamphlet devient un genre qui possède ses propres spécialistes unis par des liens étroits d'interconnaissance et de concurrence, des rivalités personnelles, des luttes d'influence ; ils ne constituent pas à proprement parler un champ mais une nébuleuse ou un milieu assez spécifique. Ces pamphlétaires s'affirment comme des « casseurs de jeu » qui vont délibérément trop loin et cherchent à discréditer leurs adversaires par tous les moyens. Ils n'hésitent pas en effet à violer la police du bien dire qui se met en place à l'époque et à enfreindre les normes de la politique pacifiée.

Les pamphlétaires : hérétiques littéraires et *outsiders* politiques

³ Dominique Reynié, *Le triomphe de l'opinion publique. L'espace public du XVI^e au XXI^e siècle*, Odile Jacob, 1998.

⁴ Oskar Negt, *L'espace public oppositionnel*, Payot, 2007.

⁵ Voir les réflexions sur la notion de « dé-civilisation » dans Yves Bonny, Jean-Manuel Queiroz, Erik Neveu (dir), *Norbert Elias et la théorie de la civilisation. Lectures et critiques*, Presses Universitaires de Rennes, 2003.

Un détour rapide par une sociologie de ces pamphlétaires tend à montrer que cette forme d'expression politique hétérodoxe provient d'agents aux propriétés sociales spécifiques. La sociologie d'inspiration bourdieusienne⁶ a permis, en effet, de mettre en évidence, sur la base d'études empiriques, les effets d'homologie existant entre les choix ou prises de position éthiques, esthétiques et politiques des individus et les positions qu'ils occupent dans l'espace social et dans le champ à un moment donné et dans un contexte socio-historique déterminé. Selon ce modèle, le champ littéraire se structure, à la fin du XIX^{ème} siècle, selon deux facteurs principaux.

Un premier facteur, suivant un axe vertical, oppose les « dominants » aux « dominés » selon le degré global de consécration ou de notoriété dans le champ et se traduit par des luttes entre les gardiens de l'orthodoxie et les « hérétiques » qui concernent tant la forme que le contenu des discours. De ce point de vue, les pamphlétaires se situent clairement dans le pôle dominé, en position d'hérétiques. « Par l'effet d'une inversion des classements du monde social, la vulgarité et la grossièreté stigmatisées sont revendiquées comme les signes distinctifs d'une authenticité, tandis que l'élégance [...], le pamphlétaire la disqualifie en la présentant comme une affectation⁷ ». Contre le « bon goût » et la respectabilité dont peuvent se prévaloir les dominants, le pamphlétaire oppose son franc-parler comme la sincérité à l'hypocrisie, le courage de la vérité à l'imposture. Le pamphlétaire tente ainsi de renverser sa position de faiblesse en position de force : la transgression des normes langagières, le recours à l'insulte ou à l'injure qui sous-tendent le discours pamphlétaire correspondent bien à la stratégie de ceux qui ne peuvent pas se faire entendre autrement et constituent un moyen pour eux de pallier l'absence de capital symbolique.

Un second facteur renvoie au type de notoriété selon qu'elle est plus ou moins autonome des attentes du public : un sous-champ de production restreinte, fondée sur la reconnaissance des pairs, s'oppose ainsi à un sous-champ de grande production régi par la logique de marché et les chiffres de vente. A cet égard, on peut distinguer, avec Gisèle Sapiro notamment, la logique de la polémique propre au pôle journalistique des stratégies contestataires des avant-gardes attachées à l'autonomie du jugement esthétique. Contrairement aux avant-gardes qui recherchent l'accumulation de capital symbolique à l'intérieur même du champ, les

⁶ Notamment : Pierre Bourdieu, *Les règles de l'art, Genèse et structures du champ littéraire*, Le seuil, 1992 ; Rémy Ponton, *Le champ littéraire de 1865 à 1906*, thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Paris V, 1977, Christophe Charle, *La crise littéraire à l'époque du naturalisme*, PENS, 1979, Gisèle Sapiro, « Formes de politisation des écrivains français », in *La philosophie contemporaine en Europe : un aperçu français*, 2005, pp. 120-134.

⁷ Philippe Roussin, *Misère de la littérature, terreur de l'histoire*, NRF, 2005, p 472.

pamphlétaires se recrutent davantage parmi les écrivains voués à vivre de leur plume et s'adonnent donc à d'autres activités que la seule littérature, telles que le journalisme. Ces écrivains, à la double ou à la triple vie⁸, manifestent ainsi une forme de brouillage entre les différents champs littéraire, journalistique et politique à une époque où ces derniers sont en voie d'autonomisation, de professionnalisation ou de constitution.

Venus du champ littéraire, les pamphlétaires investissent donc la politique par le biais du journalisme d'opinion. Hérétiques littéraires, les pamphlétaires font ainsi office d'*outsiders* politiques. Comme en témoignent les expériences parlementaires de Rochefort ou Drumont dont le succès comme pamphlétaires permet d'accéder à la Chambre, ils ne s'investissent jamais totalement dans le jeu politique, ils se prennent parfois au jeu (ou sont pris par le jeu) mais, en même temps, ils sortent du jeu en permanence, ils n'en partagent pas la croyance ou la foi pratique, ils refusent le « rapport enchanté au jeu », son *illusio*⁹. D'une manière un peu comparable aux candidats ouvriers¹⁰, les pamphlétaires, ne pouvant se prévaloir de la légitimité traditionnelle de la classe politique, adoptent une stratégie de légitimation par l'illégitimité. Néanmoins, celle-ci apparaît distincte de celle qu'a repérée Michel Offerlé à propos des candidats ouvriers. Car, chez les pamphlétaires, cette stratégie de légitimation ne renvoie pas tant à une identification avec le peuple qui les amènerait à revendiquer une forme de représentativité sociale qu'à la mise en scène d'une posture spécifique de marginalité, d'extériorité même par rapport au champ politique¹¹. Ainsi, plutôt que de s'incarner dans une catégorie générale, comme celle des ouvriers, qui lui assurait une forme de légitimité par une montrée en généralité, le pamphlétaire proclame fièrement une forme de singularité qui repose d'abord précisément sur sa parole illégitime car politiquement incorrecte, par sa capacité donc à oser dire tout haut ce que les autres disent tout bas, par la revendication d'une liberté totale de parole. Ils affirment ainsi haut et fort leur extériorité au champ politique, en en moquant les *illusios* et en ridiculisant les grandeurs.

Une transgression des règles du jeu politique

⁸ Bernard Lahire, *La condition littéraire. La double vie des écrivains*, La Découverte, 2006

⁹ « L'*illusio*, c'est le fait d'être pris au jeu, d'être pris par le jeu, de croire que le jeu en vaut la chandelle, ou, pour dire les choses simplement, que ça vaut la peine de jouer », écrit-il dans *Raisons pratiques*, Paris, Seuil, collection Points, 1996, p 153.

¹⁰ Michel Offerlé, « Illégitimité et légitimation du personnel ouvrier avant 1914 », *Annales ESC*, juillet-août 1984

¹¹ Marc Angenot, *La parole pamphlétaire*, Payot, 1982

S'ils transgressent les normes du bien dire, les pamphlétaires remettent aussi en cause, plus largement, les règles de la civilité politique posées par les « établis » car ils « ne souscrivent pas au credo de leur communauté et, à bien des égards, froissent leur sens des valeurs¹² ». C'est le cas, par exemple, de la séparation de la vie privée et de la vie publique. De manière exemplaire, le pamphlétaire Urbain Gohier s'en prend ainsi au délit de diffamation :

« Le délit de diffamation ne se comprend pas. La divulgation d'un fait criminel, la dénonciation d'un individu malfaisant est le devoir social de tout bon citoyen, quand aucun intérêt personnel ne l'inspire. La loi qui garantit la « bonne renommée » des coquins ne peut avoir été faite que par des coquins. Encore, à la rigueur, pour les particuliers, on peut admettre certains ménagements dans le droit de censure. Mais pour les hommes publics, pour les hommes qui s'adressent au peuple et qui se mêlent de le diriger, nulle restriction ne se justifie. La distinction entre la vie publique et la vie privée rentre dans la casuistique de Tartuffe. Un homme public appartient au public. Tout entier. Il doit compter au public de tous ses actes ; il doit être prêt, à toute heure de sa vie, à dire tout haut ce qu'il est, ce qu'il croit, ce qu'il veut, ce qu'il possède, et comment il l'a gagné ; (...) quel que soit son costume, et quels que soient ses motifs, l'homme qui attende à la justice mérite la haine, l'homme qui ment mérite le mépris. C'est en séparant la vie privée, pour la rendre inviolable, de la vie publique livrée à la discussion, qu'on arrive à composer des Assemblées presque entières d'aigrefins, de corrompus, d'intrigants prêts à tout. (...) Vie privée ! Silence forcé ! Procès en diffamation ! La loi, la bonne loi des *honnêtes gens*, va nourrir d'infamie le diffamateur qui ne voudrait pas que son pays fût gouverné ou son peuple représenté par un infâme. Il importe pourtant aux nations de connaître la vie privée, la vie intime des hommes qu'elle se donne pour chefs. Car il faut n'avoir jamais ouvert un livre pour ignorer que les prétendues grandes combinaisons des prétendus grands politiques ont toujours été dictées par de petits intérêts, par de misérables passions de la vie privée¹³ ».

Les pamphlétaires prétendent, en effet, tout dire en s'efforçant de porter sur scène les coulisses supposées du politique. En ce sens, la parole pamphlétaire relève d'un certain « langage totalitaire¹⁴ » car le pamphlétaire déduit le vice public des vices privés qu'il prétend divulguer, ce qui correspond d'ailleurs aux critères d'évaluation dominants à l'époque qui reposent assez peu sur les idées ou les compétences des hommes politiques mais davantage sur leur valeur morale supposée ou leur prestige social¹⁵. De ce point de vue d'ailleurs, les pamphlétaires, qui jouent le rôle d'« entrepreneurs de scandalisation », contribuent à fonder un espace public très large où s'actualisent les rumeurs et les commérages jusque sur la vie

¹² Norbert Elias, *Logiques de l'exclusion*, Fayard, 1997, p 19

¹³ Urbain Gohier, « Vie privée », *Aurore*, 7 juin 1898

¹⁴ Jean-Pierre Faye, *Le langage totalitaire*, Paris, Hermann, 1980.

¹⁵ « La vertu morale privée fait en quelque sorte office de vertu politique publique » note ainsi E. Phelippeau, *L'invention de l'homme politique moderne*, Paris, Belin, 2002, p 48.

privée des hommes politiques. Ils refusent ainsi les espaces interdits et repoussent les frontières du politiquement acceptable, du « politiquement correct ». Ainsi, Léon Bloy, dans le premier numéro de son « pamphlet hebdomadaire », *Le Pal*, explique son entreprise de la sorte :

« Le coup de pied au derrière, l'un des mouvements les plus nobles de la colère occidentale, n'est qu'un vague reflet presque éteint de la vénérable tradition du PAL. C'est pourquoi j'entreprends de la restaurer littérairement. Sans doute, cette forme d'empalement ne peut pas suffire dans une société qui méprise de plus en plus les immatérielles spéculations de la pensée. Il y faudrait le fer et le feu, et des déluges, des choléras, et des tremblements de terre accompagnés de tous les tonnerres de Dieu. Mais ces choses désirables ne sont pas en ma puissance, hélas ! et je ne peux faire que ce pamphlet dont voici naïvement la conception. Dire la vérité à tout le monde, sur toutes les choses et quelque puissent en être les conséquences. [...] Je déclare mon irrévocable volonté de manquer de modération, d'être toujours imprudent et de remplacer toute mesure par un perpétuel débordement ... »

Le pamphlet se présente ainsi comme une arme de guerre qui engage une lutte symbolique sans limites contre son adversaire qu'il cherche à tuer, au moins métaphoriquement, que ce soit par le recours à l'insulte, à l'obscénité ou son assimilation à des catégories repoussoirs ; il vise précisément à dégrader, à détruire ce à quoi il s'attaque, et « exclure sa victime d'une commune humanité où l'agression connaît des seuils et des limites¹⁶ ». C'est ainsi que Henri Rochefort, un des pamphlétaires les plus en vue de l'époque, affirmait : « je ne me considère pas comme un homme mais comme une machine de guerre, une sorte de mitrailleuse pour qui tous les projectiles sont bons »¹⁷. En ce sens, les pamphlets ne doivent donc pas tant être analysés comme des textes d'opinion que comme des textes « coup de force » ou « coup de poing ». Le pamphlétaire ne cherche pas, en effet, à convaincre ni même vraiment à persuader, mais à faire réagir, à mobiliser, à créer l'événement. La violence verbale du pamphlétaire semble s'enraciner, de ce point de vue, dans un horizon de performativité, dans une croyance en l'efficacité de la parole, en un pouvoir des mots. Toute la question est alors de savoir si cette guerre par les mots ne constitue qu'un faux-semblant, ayant pour fonction de remplacer ou dépasser la violence physique ou si, au contraire, cette tonitruance du verbe se traduit effectivement dans l'action, dans un « au-delà du langage ». Autrement dit, peut-on prendre au pied de la lettre la logomachie d'un pamphlétaire qui se complaît à théâtraliser sa rage ?

Un phénomène de dépacification du jeu politique ?

¹⁶ Marc Angenot, op.cit., p 61

¹⁷ H. Rochefort, *La Lanterne*, n°45, 3 avril 1869.

Les historiens étudiant d'autres périodes de déferlement pamphlétaire comme la Fronde ou la Révolution française¹⁸ invitent, de ce point de vue, à considérer avec prudence les liens entre la violence verbale et la violence en actes : les pamphlets, quand bien même ils se développent lors de périodes de remises en cause du pouvoir établi, sont loin d'être toujours révolutionnaires et renvoient souvent, en réalité, à des jeux politiques complexes au sein du milieu dirigeant. La violence verbale du pamphlétaire n'est parfois qu'un leurre. C'est pourquoi, il est peut-être un peu hâtif de n'y voir qu'une modalité apparente de dépacification des règles du jeu politique.

Violence verbale et violence en actes

Ce qui est, en effet, remarquable, c'est le contraste existant entre l'exhibition de cette parole outrancière et l'inhibition du geste pamphlétaire : même s'ils s'en prennent féroce­ment à leurs adversaires, la violence des pamphlétaires, en cette fin du XIXème siècle, demeure essentiellement verbale et les pamphlétaires en appellent rarement au passage à l'acte. Au contraire même parfois. L'épisode, bien connu, de la mort de Victor Noir est assez significatif de ce point de vue. Le 10 janvier 1870, le journaliste Victor Noir, rédacteur à *La Marseillaise* d'Henri Rochefort, s'était présenté au domicile du prince Pierre Bonaparte, cousin de Napoléon III, afin d'organiser un duel. La rencontre a mal tourné, Pierre Bonaparte ayant tiré un coup de pistolet qui tue Victor Noir. Le matin du 11 janvier, Rochefort publie alors un article violent dans *La Marseillaise* :

« J'ai eu la faiblesse de croire qu'un Bonaparte pouvait être autre chose qu'un assassin ! J'ai osé m'imaginer qu'un duel loyal était possible dans cette famille où le meurtre et le guet-apens sont de tradition et d'usage. [...] Voilà dix-huit ans que la France est entre les mains ensanglantées de ces coupe-jarrets qui, non contents de mitrailler les Républicains dans les rues, les attirent dans des pièges immondes pour les égorger à domicile. Peuple français, est-ce que décidément tu ne trouves pas qu'en voilà assez ?¹⁹ ».

¹⁸ Voir notamment : Christian Jouhaud, *Mazarinades : la Fronde des mots*, Aubier, 1985 ; Jeremy Popkin, « Pamphlet Journalism at the End of the Old Regime », *Eighteenth Century Studies*, 1989, vol.22, n°3.

¹⁹ *La Marseillaise*, 11 janvier 1870

Les obsèques de Victor Noir ont lieu le lendemain. La foule est énorme, la police l'estime à 80 000 personnes. Or, Rochefort, qui prend la parole au cimetière, appelle, de manière surprenante, à l'apaisement. Cet épisode illustre bien le fait que le pamphlétaire n'est pas un révolutionnaire ni même un homme d'action, et, encore moins, d'action collective ; il demeure, avant tout, un homme de plume qui ne se mêle guère aux mobilisations sociales.

Lorsque l'affrontement se déplace du terrain verbal vers la sphère de la violence physique, il se limite généralement au duel dont le rituel est très réglé. Le duel est d'ailleurs intéressant en ce qu'il apparaît comme le versant le plus « institutionnalisé » d'une logique de l'honneur qui sous-tend, de manière plus générale, toute l'opération pamphlétaire. Le pamphlet est lui-même pratiqué, à la manière d'une escrime langagière, comme une performance et une mise en spectacle de soi-même qui supposent le respect de certaines règles²⁰. C'est pourquoi, d'ailleurs, en dépit de la spontanéité affichée de cette parole pamphlétaire, qui se donne les apparences de l'immédiateté et les excuses de l'émotion, la violence verbale du pamphlétaire est toujours très calculée²¹. Elle présente, de ce point de vue, une certaine dimension stratégique, où tous les « coups » ne sauraient être permis pour gagner et remporter la mise, car ils pourraient être dénoncés comme « trop bas ». Par exemple, lorsque Gohier remet en cause le délit de diffamation et la protection de la vie primée, il commence par dénoncer « la calomnie, c'est-à-dire l'accusation mensongère » et « le chantage, c'est-à-dire la menace intéressée d'une accusation déshonorante ». Il s'agit pour le pamphlétaire, comme dans une compétition sportive, de respecter certaines attitudes formelles, ce qui suppose un certain niveau d'autocontrainte ou d'euphémisation de la violence.

Mais reste la question de savoir comment le lecteur ou le public réagit face à la litanie du pamphlétaire. Si, par sa violence, la parole pamphlétaire comporte une évidente dimension de contestation de l'ordre établi et de remise en cause de l'impératif d'attente consubstantielle à la démocratie représentative, il nous semble qu'en ritualisant cette contestation, en usant d'une violence politiquement incorrecte mais qui demeure essentiellement verbale et donc symbolique, elle ait pu canaliser d'une certaine manière des formes plus protestataires de participation politique à un moment où les normes de la politique démocratique ne sont pas encore pleinement intégrées. En effet, l'adoption du suffrage universel, l'essor de la

²⁰ Les manuscrits des articles de Rochefort témoignent de ce travail d'écriture, de recherche du « bon mot » et de l'insulte taillée sur mesure.

²¹ Voir ainsi l'ouvrage qui déborde note période de Léon Daudet, *Flammes*, Grasset, 1930. Daudet y affirme ainsi qu'« il y a une déontologie polémique comme il y a une déontologie médicale » (p 42).

démocratie électorale d'une part et l'institutionnalisation du mouvement social d'autre part conduisent en effet à disqualifier ou à requalifier les anciens formes populaires d'action et de résilience²² et, dans ce contexte, on peut penser, pour paraphraser ce que dit Michel Offerlé de l'insulte, que le pamphlet a été un moyen économique, au sens libidinal du terme, de la gestion des affects, de la haine [dans le cadre de ces] nouvelles règles du jeu dans lequel les exécutions ne pouvaient être que symboliques²³ ». A cette époque où les formes de la politique pacifiée se mettent en place, où le répertoire d'actions légitime commence à se restreindre, le pamphlet aurait ainsi rempli le rôle d'un abcès de fixation d'une violence physique potentielle ; il figurerait ainsi une forme transitoire, résiliente de la rationalisation des passions politiques, entre l'émeute révolutionnaire et la patience démocratique, à mi-chemin entre « l'exit » et le « voice ».

Une dépacification régulée

De ce point de vue, cet âge d'or du pamphlet politique ne serait pas contradictoire avec le mouvement de pacification des mœurs politiques, mais il y participerait paradoxalement. On pourrait ainsi alors envisager le pamphlétaire à la manière dont Elias et Dunning concevaient le sport²⁴, d'autant qu'il n'est pas toujours pris au sérieux et que ces pratiques discursives semblent parfois considérées sur un mode ludique. Cet espace du pamphlet politique, à l'époque, ne constituerait pas, de ce point de vue, une exception au processus de civilisation des mœurs mais agirait comme une soupape de décompression qui permettrait de décharger l'espace social de certaines de ses tensions. Dans un contexte où les états d'excitation et de tension sont réfrénés, l'espace pamphlétaire permettrait de maintenir un degré élevé d'émotion à un niveau mimétique ou symbolique qui se substituerait à une violence plus directe ou plus brutale.

On peut même se demander si les pamphlétaires n'ont pas servi la construction de ces nouvelles règles du jeu politique voire la moralisation des mœurs politiques. Car cette littérature, stigmatisée souvent comme ordurière, se présente comme une littérature

²² Michel Offerlé définit la résilience comme le réservoir politique individuel et/ou collectif dont disposent les agents sociaux pour nommer, affronter et surmonter ce qui leur arrive. Voir notamment M. Offerlé, « périmètres du politique et coproduction de la radicalité à la fin du XIXème siècle » in A. Collovald et B. Gaiïti, *La démocratie aux extrêmes. Sur la radicalisation politique*, La dispute, 2006

²³ Michel Offerlé, *ibidem*, p 261.

²⁴ Norbert Elias et Eric Dunning, *Sport et civilisation, la violence maîtrisée*, Fayard, 1994

« vertueuse » ; en dévoilant les mensonges, la corruption, les pratiques tendancieuses, réelles ou imaginées, en démontant les mécanismes, les artifices du politique ..., les pamphlétaires, qui endossent à la fois le rôle de l'ennemi public et de l'entrepreneur de morale, rappellent aussi à la norme. Il semble, en tout cas, que les pamphlétaires tiennent involontairement lieu de « limonologue²⁵ » car ils servent à tracer les frontières du politiquement acceptable, du politiquement correct : ils posent la question de la délimitation du périmètre de l'espace public et des formes légitimes de l'expression politique. De ce point de vue, le rôle des autorités est parfois ambigu. Malgré l'ouverture du droit d'expression, avec la loi sur la presse de 1881 notamment, celles-ci cherchent des moyens de neutraliser les paroles dangereuses²⁶. Mais les procès en diffamation, s'ils participent de cette tentative de contention des paroles rebelles et de normalisation de la parole publique, composent aussi, pour tout pamphlétaire, des lettres de noblesse et des certificats de bravoure. A cet égard, si cette littérature pamphlétaire tend à s'épuiser au cours de la période, c'est moins sans doute du fait de cette police juridique du discours qu'en raison de la stigmatisation grandissante de la politique profane faite de rumeurs et de fausses nouvelles²⁷. Alors qu'à la fin du Second Empire, les pamphlets d'un Rochefort inauguraient une liberté de ton et d'expression appréciée, cette littérature semble, au fur et à mesure de la période, moins bien acceptée.

Le genre paraît, en effet, s'épuiser progressivement. Il semble, en réalité, victime de sa ritualisation qui, si elle permet, dans un premier temps, sa pérennisation, est finalement mortifère. A la longue, cette littérature du ressassement, qui use sans cesse des mêmes techniques, répète infiniment les mêmes accusations dans une mélodie infatigable et est condamnée à une surenchère perpétuelle, finit par perdre de son efficacité. Elle est, en tout état de cause, de plus en plus dénoncée comme non constructive : on critique la répétition des mêmes procédés, son manque de fond ou de cohérence idéologique (de ce point de vue, les trajectoires complexes des pamphlétaires, comme celle d'un Rochefort d'ailleurs, brouillent leur message), comme en témoigne cet extrait d'un ouvrage de 1901 consacré aux polémistes et pamphlétaires où ils sont déjà présentés comme une espèce en déclin :

« L'action du pamphlétaire apparaît immédiatement et toute nette aux imaginations générales. Il n'est, en effet, nullement besoin de réflexion pour les suivre : en traitant tel sénateur de vieux crocodile, tel député de scélérat, il semble simplifier les choses et les

²⁵ Selon l'expression de Denis Barbet in « La production des frontières du syndical et du politique. Retour sur la loi de 1884 », *Genèses*, n°3, 1991.

²⁶ Adeline Trombert-Grivel, *D'un délit d'opinion l'autre. Sociologie historique de l'institutionnalisation de la diffamation politique (1819-1944)*, thèse pour le doctorat de science politique, Paris I, 2007

²⁷ Voir Alain Garrigou, *Le vote et la vertu. Comment les Français sont devenus électeurs*, PFNSP, 1992

ramener au niveau des appétits de la foule. [...]. Toute la force des polémistes repose non seulement sur l'ignorance des foules, mais leurs raisons sont encore un continuel encouragement à la sottise ravie d'elle-même²⁸ ».

Au tournant du siècle, les pamphlétaires, s'ils n'ont pas disparu, sont ainsi vus comme le témoignage d'un reste de sauvagerie des mœurs politiques. La figure de l'Intellectuel semble avoir supplanté celle du Pamphlétaire qui apparaît alors comme la résurgence d'une forme de politique qu'on considère désormais comme de moins en moins légitime, comme le porteur des eaux usées des rumeurs, des scandales, des injures qui viennent souiller la nouvelle vague des idées et de la raison.

²⁸ J. Jaouën, *Les spécialistes de la presse : brillants pamphlétaires et fougueux polémistes*, Chamuel, 1901, pp 6-7